Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 126 (2005)
Heft: 9

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

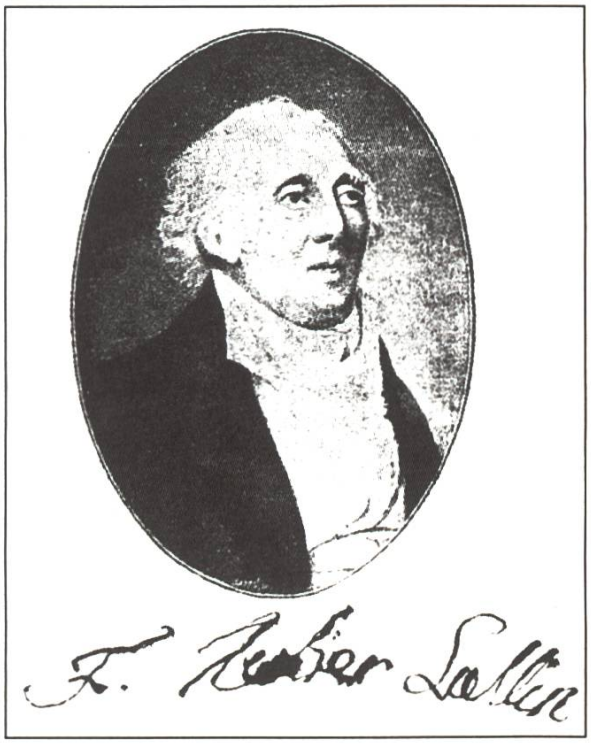
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Merci à Benoit Schaller de Moutier qui trouve que cet article mériterait d'être connu. Les voyants sont souvent incapables de voir ce que les non-voyants perçoivent.

François Huber
Un chercheur aveugle plein de clairvoyance



Le chercheur le plus important de Suisse d'abeilles: François Huber, devenu aveugle très jeune.

François Huber est considéré comme le scientifique suisse le plus important dans l'histoire de la recherche sur les abeilles. Il naquit en 1750 à Genève et mourut à Lausanne, en 1832. Bien qu'aveugle, il fit des recherches et mit en évidence, au seuil du XIX^e^ siècle, les lois de l'hérédité et celles présidant la vie des abeilles, lois qui se sont avérées exactes. Son savoir – en ce qui concerne l'accouplement de la reine avec plusieurs faux bourdons – est resté quasi inconnu des apiculteurs suisses jusque dans les années d'après-guerre. Ces derniers refusaient de voir avec leurs propres yeux ce que Huber, aveugle, avait compris et ce qu'il avait trouvé avec l'aide de François Burnens, son intelligent domestique.

Le père d'Huber était déjà un grand passionné de nature et observateur zélé. C'était alors la fin du XVIII^e^ siècle, le «siècle des lumières». Huber entretenait une correspondance avec Voltaire et s'était fait un ami de ce grand naturaliste. François Huber s'intéressa dès son plus jeune âge aux sciences naturelles et suivit les cours du professeur Laussure, qui tenait alors une chaire de philosophie à Genève. François souffrait cependant d'une infirmité aux yeux depuis sa naissance et sa vue ne cessa de se détériorer au fil des lectures à la chandelle et au clair de lune. Lorsque, lors de l'hiver 1765, il s'égara dans la neige, il en demeura aveugle pendant longtemps et finit par perdre totalement la vue. Sa passion pour les sciences naturelles resta pourtant intacte et lorsqu'à ce moment-là il fit personnellement la connaissance des savants Bonnet et von Gélieu, il se sentit attiré par les questions non résolues dans la vie des abeilles. Il décida de se consacrer à la recherche sur la vie de ces insectes sociaux. Il laissa son esprit de chercheur s'immerger dans la vie des abeilles à travers les yeux de son domestique Burnens, de sa femme Aimée Lullin et de sa nièce Jurine. Pour faciliter ses recherches, il construisit une ruche de son invention, la «ruche en feuillets» ou «ruche en livre», dans laquelle

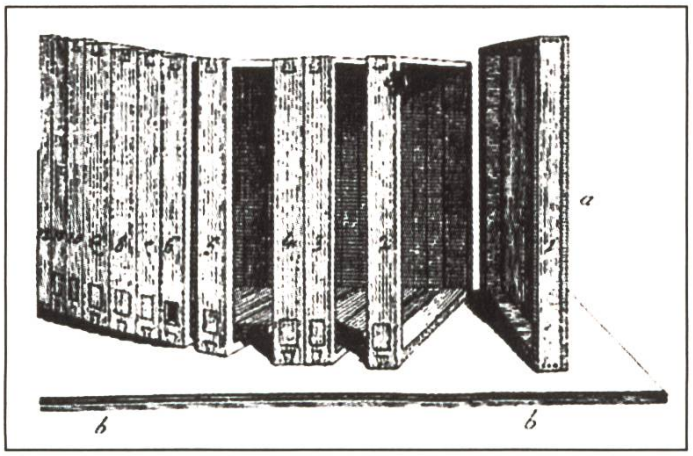


Illustration de la ruche d'observation de François Huber, appelée «ruche à feuillets» parce qu'elle peut effectivement se feuilleter cadre après cadre.

chaque rayon pouvait facilement s'inspecter, parce qu'on pouvait réellement la feuilleter comme un livre.

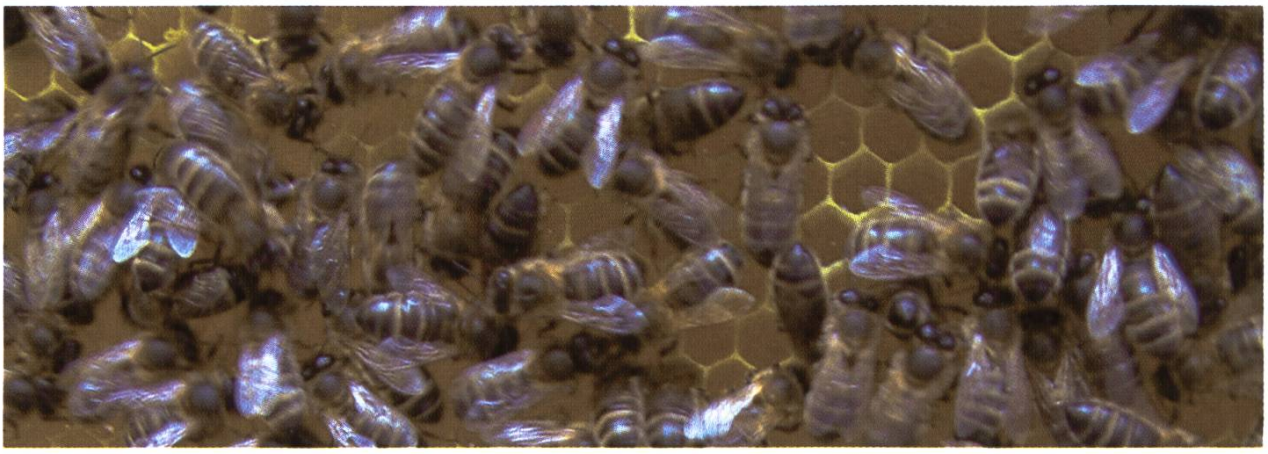
Découvertes scientifiques

Huber établit par ses travaux de nouvelles connaissances, qui furent systématiquement mise en doute. Par exemple, la confection de la cire par une synthèse à l'intérieur du corps de l'abeille, telle que l'avait déjà observé le pasteur Hornbostel. Huber réfuta également l'idée reçue que la cire tire son origine du pollen des fleurs. C'est ce que relatent en tout cas les écrits du Grec Aristote. Huber observa très justement que la cire des abeilles est synthétisée et sécrétée par des glandes à cire en de fins dépôts en lamelles. Il fit des observations très pertinentes sur la respiration des abeilles. Huber confirma aussi les conclusions du pasteur Schirach sur la naissance et l'origine des reines. Il découvrit encore que les abeilles s'orientent grâce à leurs antennes et fit de nombreuses observations sur le comportement des faux bourdons, de la reine au moment de la ponte, et des ouvrières dans leurs diverses activités au sein de la ruche. Il relata aussi l'accouplement répété de la reine, de même qu'il démontra l'importance de cet accouplement pour la fécondité de celle-ci.

Le traité d'Huber

Ses échanges épistolaires avec Bonnet furent réunis en un premier volume intitulé « Nouvelles observations sur les abeilles », qui fut traduit en allemand en 1793 par Johann Riem. Après la parution du second volume en 1814, Georg Klein traduisit l'ensemble de l'œuvre en 1859 et y ajouta des notes. A l'occasion du centième anniversaire de sa mort, les apiculteurs suisses firent poser une plaque commémorative sur sa maison de Pregny, à Genève.

Berchtold Lehnherr



Abeilles ouvrières d'une colonie.